Sard. munisa "balai"

Autor(en): **Wolf, Heinz Jürgen**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **71 (2007)**

Heft 281-282

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-400126

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

SARD. *MUNÍSA* "BALAI"

1. ⌜balai⌝ comme centre d'attraction sémantique dans la Romania

En latin, le mot pour "balai" était *scopae*, pluriel de *scopa* "bruyère", et attesté depuis Plaute; *scopulae* "petit balai" est également vieux (depuis Caton). Ces mots se sont perpétués au singulier dans les langues romanes pour désigner une plante qui sert à fabriquer des balais (bruyère, genêt), notamment en espagnol (*escoba*) et en italien (*scopa*), mais surtout dans le sens d'un instrument qu'on en fait, à savoir le balai, et ceci encore en espagnol (*escoba*), en italien (*scopa*) et en sarde (*iscopa* etc.), mais aussi en rhétoroman (eng. *scua*, frioul. *scove*), en prov. (*escoba*) et en ancien français (*escove*) où il signifie aussi "brosse", sens généralisé en portugais (*escova*)(1), en plus du diminutif qui assume des sens particuliers de petits balais: dial. it. (vén. *scóvolo*, calabr. et sic. *scópulu*) et sarde (*iscóbulu* etc.)(2).

Mais les langues romanes ne se sont pas contentées de cette désignation du balai et ont procédé à une innovation importante dont on ne connaît pas la raison. Est-ce qu'on a éprouvé le besoin de distinguer de nouveau "bruyère" et "balai"? Ou celui de séparer les balais d'après les manches (longs ou courts), d'après l'emploi particulier (p.ex. pour nettoyer le four, l'aire), ou selon le matériau dont il est fait: Platz énumère le houx, le bouleau, le chiendent, le crin, l'osier, la bruyère et le genêt; "En principe, chacune de ces plantes aurait pu donner son nom au balai" (Platz 1922, 169).

Dans ce contexte, on doit compter avec des mots de substrat auquel appartient probablement le fr. *balai* dans lequel on a voulu reconnaître un emprunt fait au breton(3), mais qui, vu les *boleo* "bruyère" esp. et *bàlec* "genêt"

---

(1) Cf. REW 7734; FEW XI, 321.

(2) Cf. *REW* 7737.

(3) Si je vois bien, c'est Fr. Diez (1878, 516) qui fut le premier à revendiquer pour *balai* un emprunt au breton, parallèle à bret. *balaen* "balai" > afr. *balain* "fouet", avec mention du bret. *balan* "genêt". La forme bret. *balazn* comme étymon de *balai* a été introduite, paraît-il, par W. Meyer-Lübke (1909b, 643; une fois avec la coquille *balazu*), utilisée ensuite dans la deuxième édition de son *Einführung* (1909, puis ^{3}1920, 43). C'est en partant de là que ce *balazn* a fait son chemin: on le retrouve chez Gamillscheg, *EWfS*^{2}, 74 (^{1}71), Dauzat ^{10}1954,

cat., devraient représenter un substrat celte(4). Toujours est-il que dans son *REW* Meyer-Lübke a compté 17 étymons pour les désignations du "balai" (*REW*³, p. 1188), et que Platz, pour le seul galloroman, en plus de quelques types isolés, a traité neuf 'aires' différentes (Platz 1922, 170-215) en se basant surtout sur la carte 107 (*balai*) de l'*ALF*.

On peut accorder enfin une certaine importance au type qui continue le latin *versoria* en partant d'un sémantisme particulier, à savoir pg. *vassoura/vassoira*, gal. *va(s)soira*(5), et encore l'it. *granata*, dérivé de *granum* (ou de l'it. *grano*).

2. Types sardes

Si l'on s'en tient aux relevés des atlas linguistiques (*AIS* 1552; *ALI* 511), la Sardaigne ne connaît que les descendants de *scopa*. Rubattu note toutefois, à côté de ces formes et d'un grand nombre de dérivés, au moins deux désignations particulières pour des balais spéciaux, une pour le gallurien (*ciaccaru* "radice di erica") et une pour le log. (*giariadorza* "s. usata per nettare il grano ammassato nell'aia", Rubattu 2003, II, 1774). Une troisième est le camp. *vruttuosa* "s. di vimini usata nelle aie".

Par contre, ce terme est mentionné pour le nuorien par Espa, à côté du log. *fruttuosa*, *fruttosa* "scopetta di asparago con manico in canna per i lavori dell'aia" (1999, 539 et 1299 s.v. *vruttuosa*). C'est la forme *fruttosa* que Wagner

---

69, Dauzat/Dubois/Mitterand ³1964, 68, Dubois/Mitterand/Dauzat 1993, 63, Baumgartner/Ménard, 1996 (*LdP* 8089), 69, et même à l'occasion du léonais *bale(y)a* "escoba de la era" etc., chez García de Diego, *DEEH* ²1955, 493. Il faut dire que Dauzat, au début, avait adhéré à la thèse de v.Wartburg (*FEW* I, 232s., Bloch/Wartburg ¹1932, 62) qui avait soutenu une origine gauloise du terme, thèse à laquelle s'est ralliée J. Picoche (1994, 39) alors que Dauzat avait changé d'opinion en 1939 (343*sqq.*). Mais Meyer-Lübke lui-même a changé d'opinion, et ceci dans le sens opposé, puisqu'il dit de **balayum*, qui figure comme étymon de *balai* (*REW* 897), «Wohl gallisch, wenn auch Zusammenhang mit breton. *balazn*, [...], nicht möglich ist [...]». Déjà en 1910, dans un compte rendu de Meyer-Lübke, *Einführung*², J. Jud avait émis des doutes («ist unsicher;») concernant l'étymologie bretonne de *balai* (1910, 392), comme l'avait fait le celtisant Thurneysen (1884, 89) devant l'étymologie de Diez en proposant d'inverser la direction de l'emprunt, donc fr. *balain* > bret. *balaen* etc.

(4) Cf. à propos de l'esp. *bálago* "paja larga de los cereales después de quitarle el grano" (*DRAE*), Corominas/Pascual, *DCECH* I, 464(-469), ou du cat. *bàlec* "ginesta nana", Coromines, *DECLC* I, 591(-597), en plus de v.Wartburg etc., cf. Bloch/Wartburg ⁶1975, 53: *balai* < **balatno* < **banatlo* (à cause du gallois *banadl* "genêt").

(5) Cf. Alonso Estravís 1986 (III, 2625), qui note aussi la variante *vasoura* et l'étymon.

avait notée à Bitti pour l'*AIS* en plus de *iskopa* et qui est passé dans le *DES* (I, 554) en tant que "piccola spazzola per pulire l'aia", ensuite dans les dictionnaires de Puddu ("*fruttòsa*, *nf*, zenia de iscobarzola de castanzarzu pro mundhare s'arzola", 2000, 728) et de Pittau ("*fruttosa*, *vruttosa* "scopa per pulire l'aia"... ", 2000, 412). Alors que les indications sommaires de Espa, Puddu et Rubattu ne permettent pas de localiser les formes – à part *vruttuosa* pour Nuoro (Espa)(6) –, Pittau, nuorien de naissance, ne connaît pas ce terme à Nuoro, pas plus que Farina (1987), mais indique ici – une fois n'est pas coutume – Lula, en plus de Bitti (Wagner). Quant à l'étymologie de *fruttosa* qui pour Wagner était restée obscure, la variante *fruttuosa* ne laisse guère subsister de doute, et Pittau propose une explication du sémantisme quelque peu étonnante: "quella [sc. scopa] che libera il *frutto* (grano) dalla paglia", explication à laquelle on se rallierait volontiers si l'on trouvait *fruttu* attesté quelque part dans le sens de "grain" (céréales). Pour le moment, il semble que *fruttosa* soit confiné dans une petite aire du centre autour de Nuoro étant donné qu'on peut attester ce terme aussi à Oliena, Orgosolo, Fonni et Ovodda(7) (cf. carte).

3. L'interprétation de *munīša*

3.1. Dans la même région que *fruttosa* existe un autre terme qu'il convient de nommer ici, à savoir *munišá*. Ce *munišá* existe à Gavoi, Lodine, Mamoiada, Ollolai et Orgosolo et, sous forme de *munissa* – l'assimilation *-š́-* > *-ss-* y est régulière (Wolf 1985, 279) – à Olzai et à Fonni (ici également *muniſa*)(8). Les dictionnaires ignorent ce mot à l'exception de celui d'Espa qui note "*munisca* "scopa di stachide" (Orgosolo)" (1999, 902). En présentant le lemme ainsi, Espa a créé un mot fantôme dont on doit espérer qu'il ne sera pas repris par d'autres dictionnaires ou des travaux linguistiques. Ce risque est dû à la fâcheuse habitude de certains auteurs (dont Espa) de substituer dans la graphie le coup de glotte par *c* (*ib.* XV*sq.*) et de fabriquer ainsi des mots qui ne trouvent pas de répondant dans la réalité dialectale; ceci est déjà arrivé pour *chiarda* "figue séchée", mot qui, à la suite d'un travail de G. Paulis, a été accueilli par les dictionnaires de Espa, Pittau, Puddu et Rubattu, terme qui repose sur *īarda*, forme métathétique de *arīda* à Ollolai et qui remonte à *fic(u) ar(i)da* et non à un chimérique *chia ar(i)da* (Wolf 2005). – Le sens donné par Espa (pour Orgosolo) "scopa di stachide" (genre des labiacées) ne correspond pas exactement à celui fourni ailleurs, p.ex. à Lodine et Olzai "scopa di

(6) Espa (1999, 1299) ne semble mentionner la forme et la localité qu'à cause de l'auteur E. Chessa.

(7) Enquête personnelle.

(8) Enquête personnelle.

frasche" ou à Mamoiada "scopa di legno (per l'aia"), particulièrement "scopa di olivastro (per la mandria"), instrument dont on se sert surtout pour nettoyer l'aire (Mamoiada, Olzai), l'écurie ou la bergerie (Lodine).

3.2. L'étymologie de *munisa* paraît évidente à première vue, mais l'explication par un dérivé de *mundare* "nettoyer" se heurte à plusieurs obstacles. Il y en a trois: 1. le suffixe *-isku* n'est pas déverbal, 2. *-isku* sert à dériver des diminutifs ou des adjectifs, jamais des instruments(9), 3. l'assimilation *-nd-* > *-nn-* n'a pas lieu dans les dialectes en question, c'est-à-dire ceux de la Barbagia Ollolai (Contini 1987, carte 37). Et pourtant, on ne voit pas bien une autre étymologie, p.ex. un dérivé de l'adj. lat. *munis* ("serviable", Plaute) de la famille de *munus*, ou de *munitus* (de *munire*, "fortifier" etc.). Pour revenir à la racine *mund-*, on pourrait se rabattre sur l'adj. *mundus* "propre" qui, à l'exception du roumain, est panroman, dont sd. *mundu* (REW 5742). On peut penser aussi au sb. *mundus* "instrument"(10), mais qui n'a pas laissé de descendants dans les langues romanes.

3.3. L'assimilation *-nd-* > *-nn-* qu'on connaît surtout des dialectes de l'Italie méridionale(11) et du catalan(12), se retrouve aussi, par endroits, en Sardaigne(13). Wagner y voit un phénomène relativement récent et qui ne se manifeste pas toujours dans tous les mots à la manière d'une stricte règle phonétique. Toujours est-il que Contini indique sept dialectes pour lesquels on doit estimer ce changement phonétique général (1987, carte 37); en font partie Santulussurgiu et Desulo qui représentent les points 942 et 957 de l'*AIS*. Pour Contini, ce fut *lande* (< *glande*) qui figurait comme mot témoin, mais avec d'autres mots – son questionnaire comportait aussi *grándine*, *úndiki* (< *undecim*) et *bíndiki* (< *quindecim*) – le résultat n'aurait pas été le même. En effet, selon les données de l'*AIS* (nos 373, 289, 293), aucun de ces trois mots ne présente une forme assimilée dans un de ces deux dialectes, pas plus que, p.ex., dans *candela*, *léndina* et *méndula*(14). En revanche, les formes en *-nn-* se trouvent seulement à Santulussurgiu, alors qu'il y a *-nd-* à Desulo dans *túndere*

(9) Cf. Wagner 1952, 117*sq.* (§ 134).

(10) Cf. *ThLL* VIII, 1634, qui cite, pour *mundus* "instrumentum', Apulée (*Met.* 6, 1, 4): *in templo Cereris erant et falces et operae messoriae mundus omnis* dont on peut bien imaginer une *scopa*.

(11) Cf. Rohlfs 1949/54 [1966/69], § 253.

(12) Cf. Badia Margarit 1951, 194 (§ 80, IV); Moll 1952, 133 (§ 160); Blasco Ferrer 1984, 80 (§ 212).

(13) Cf. Wagner 1941 [1984], § 308.

(14) *AIS* 906, 476, 1284; dans tous les 20 points de l'*AIS*, le groupe *-nd-* est conservé. Il faut dire qu'au lieu de *kandela*, l'*ALI* 364 a noté *kannela* à Santulussurgiu et aussi à Orune (p. 745 et 735).

(AIS 1075), les deux formes de *andare* ou les sept de *véndere*[15], et tous les deux dialectes ont *-nn-* comme pour *lanne*, dans *tunnu* (< *rotundu*) et deux fois dans *mannare* (*AIS* 1581; 11 et 1639). En combinant les deux atlas, on peut rencontrer *funnu/vunnu* (< *fundu*) à Desulo (*AIS* 1305 'cep de vigne') ainsi qu'à Santulussurgiu, Tonara et même à Villanova Monteleone[16], etc.

Dans ce contexte, le verbe pour "manger" présente un cas à part. D'abord, le type *mandicare*[17] est confiné à la moitié nord de l'Ile (le sud, à partir de Fonni, connaît seul *pappare*), puis la forme assimilée *manikare/manigare*, absente donc à Desulo et Santulussurgiu, dépasse largement l'aire dessinée par Contini puisqu'il y a *manikare*, en plus du *manigare* nord-logoudorien qu'on ramènera avec Wagner à l'ait. *manicare* (*DES* II, 64), non seulement à Nuoro et Nule (*DES*), mais aussi à Bitti (*AIS*)[18], et *manīare* à Oliena, au sud de Nuoro. Ici, on pensera plutôt à un développement autochtone qu'il faudrait envisager aussi pour *munīša* dont l'aire de répartition se trouve exactement entre celle de *manikare* qui est en partie couverte par celle de *lanne* décrite par Contini et l'autre dont fait partie Desulo, plus au sud (cf. carte). C'est là aussi que Wagner a attesté la forme assimilée *munnare*[19] pour *mundare* "nettoyer".

Quoi qu'il en soit, un changement phonétique *-nd-* > *-nn-* dans les dialectes qui connaissent le type *munīša*, doit passer pour exceptionnel.

3.4. On jugera également exceptionnelle la formation d'un mot qui désigne un outil au moyen du suffixe *-iscu*. En effet, en sarde *-iscu* sert à dériver des adjectifs ethniques, mais surtout, à la manière du grec *-ίοκος*, des diminutifs; Wagner cite trois noms de plantes, mais sept noms de petits d'animaux[20]. Le *DES* contient encore *lebrerisku* "lévrier"[21] qui n'est pas forcément un

(15) *AIS* 522 et 646; 825, 832, 833, 834, 836, 1146. Pourtant, malgré *andada* et *andadu*, Desulo connaît, comme Santulussurgiu, *annare* (*AIS* 1669).

(16) *ALI* 429 ('fondo del paiolo'), type lexical noté dans les 29 réponses (comme beaucoup d'autres, cette carte est restée incomplète).

(17) En Sardaigne, il n'y a pas de trace du commun *manducare*; la variante (tardive) *mandicare* est plus apte aussi à rendre compte de beaucoup de formes françaises et italiennes.

(18) En tout, dans l'*AIS* (n°s 1014, 1016, 1019) on ne trouve que trois mentions de *mandikare* etc. (923 Ploaghe, 943 Macomer, 949 Dorgali) et deux de *manikare* (937 Nuoro, 938 Bitti).

(19) *Loc. cit.* n. 28, où il joint Tonara à Desulo. – Pittau, *op. cit.* (n. 13), 654, et Puddu, *op. cit.* (n. 12), 1191, ne font que mentionner *munnare* en tant que variante de *mund(h)are* et de *mundai.*

(20) Cf. Wagner 1952: «Dann ist *-isku* auch Diminutivsuffix, das mit Vorliebe an Tiernamen antritt, [.....]»; Larson (1990, 164) prend en considération les don-

jeune chien et dont Puddu fournit les variantes *lebbriscu*, *libb(e)riscu*, *limbriscu*[22]. Puddu cite aussi un *mindrisca* dont il ignore le sens, mais qui pourrait bien représenter un animal étant donné que la citation nous parle de *ogus de mindrisca*[23].

Et pourtant, il est possible de citer au moins le nom d'un outil pourvu de ce suffixe: il s'agit de celui d'un "vase où l'on fait crémer le lait", petit récipient bas en cuivre (*AIS* 1203, p. 954), attesté uniquement à Busachi[24], à savoir *serrisku*, mot resté étymologiquement opaque[25]. Il ne peut donc servir à l'explication de *munīsa* "balai".

3.5. En conclusion, il est vrai qu'un rapport avec le verbe *mundare* (resp. l'adjectif *mundus*) semble pour le moins probable. Ce verbe est bien représenté dans les régions centrales de l'Ile (cf. la carte), alors qu'ailleurs d'autres verbes comme *pulire* semblent mieux attestés[26].

Encore une fois, les dialectes de la Barbagia Ollolai nous fournissent un type lexical hors du commun. Cette fois-ci il ne sera guère possible de bien circonscrire l'époque à laquelle il a été formé, et il est même probable qu'il ne fasse pas partie de ceux de la première couche latine et qui s'est seule conservée dans quelques dialectes du centre. Mais le lexique de ceux-ci nous réserve toujours des surprises.

Université de Bonn Heinz Jürgen WOLF

Bibliographie

---

nées sardes en formulant: «[...] il sardo possedeva e possiede un gruppo di nomi contenti un suffisso *-iscu* con chiara funzione diminutivale: sono soprattutto nomi di piante e di animali giovani».

(21) *DES* II, 19: «dal cat. *llebrer* "lebrel"».

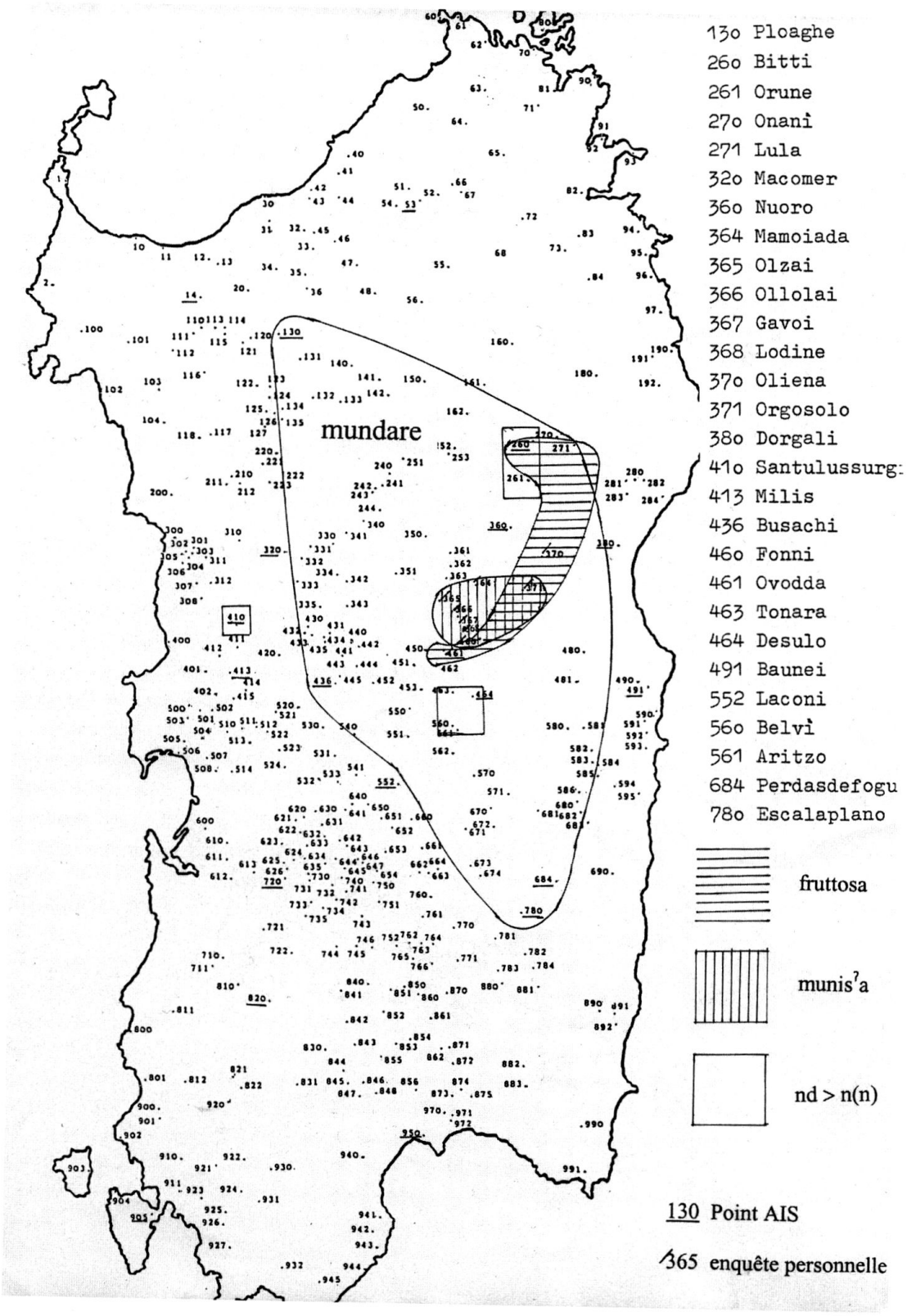
(22) Puddu 2000, 1063; cf. aussi Pittau 2000, 579 et 584, qui adopte l'étymologie de Wagner.

(23) Puddu 2000, 1164. – Quant à *ludriskas*, terme indiqué seulement par Paulis 1987, dans le «Glossario» (461-547), comme «centr., femm. pl. che sembra derivato da *ludru*, variante di *ludu* "fango, melma" = *LUTUM*, oppure da *lúdru* "torbido" = *LUR(I)DUS* (510)», il n'apparaît donc qu'en tant que toponyme dont le sens ne peut être sûr.

(24) *DES* II, 410: «vocabolo caratteristico del paese».

(25) Wagner s'est résigné à un «Et.?», et Pittau, *DILS* 847, parle de «origine ignota».

(26) P.ex. n° 1172 'curer l'étable'.


mundare
130o Ploaghe
26o Bitti
261 Orune
27o Onanì
271 Lula
32o Macomer
36o Nuoro
364 Mamoiada
365 Olzai
366 Ollolai
367 Gavoi
368 Lodine
37o Oliena
371 Orgosolo
38o Dorgali
41o Santulussurgi
413 Milis
436 Busachi
46o Fonni
461 Ovodda
463 Tonara
464 Desulo
491 Baunei
552 Laconi
56o Belvì
561 Aritzo
684 Perdasdefogu
78o Escalaplano
fruttosa
munis'a
nd > n(n)
130 Point AIS
365 enquête personnelle

Alonso Estravís, Isaac, 1986. *Dicionário da língua galega*, Madrid.

Badia Margarit, Antoni M., 1951. *Gramática histórica catalana*, Barcelona.

Blasco Ferrer, Eduardo, 1984. *Grammatica storica del Catalano e dei suoi dialetti con speziale riguardo all'Algherese* (= *TBL* 238), Tübingen.

Contini, Michel, 1987. *Étude de géographie phonétique et de phonétique instrumentale du sarde*, II Atlas et album phonétique, Alessandria.

Dauzat, Albert, 1939. «"Balai" vient-il du gaulois ou du breton?», *FM* 7, 343-346.

Diez, Friedrich, [4]1878. *Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen*, Bonn.

Espa, Enzo, 1999. *Dizionario Sardo-Italiano dei parlanti la lingua logudorese*, Sassari.

Farina, Luigi, 1987. *Bocabulariu Sardu Nugoresu-Italianu*, Sassari.

Jud, Jakob, 1910. *Compte rendu de* Meyer-Lübke 1909, *AnS* 124, 383-410.

Larson, Par, 1990. «Preistoria dell'italiano *-esco*», *AGI* 75, 129-168.

Meyer-Lübke, Wilhelm, 1909, [3]1920, *Einführung in das Studium der romanischen Sprachwissenschaft*.

Meyer-Lübke, Wilhelm, 1909b. «Aufgaben der Wortforschung», *GRM* 1, 634-647.

Moll, Francese de B., 1952. *Gramática histórica catalana*, Madrid.

Paulis, Giulio, 1987. *I nomi di luogo della Sardegna*, I, Sassari.

Pittau, Massimo, 2000. *Dizionario della lingua sarda fraseologico ed etimologico*, I Sardo-Italiano, Cagliari.

Platz, Ernest, 1922. «"Balai", étude de géographie linguistique et de sémantique», *Miscellanea linguistica dedicata a Hugo Schuchardt* (*BAR* II/3), Genève, 169-221.

Puddu, Mario, 2000. *Ditzionàriu de sa limba e de sa cultura sarda*, Cagliari.

Rohlfs, Gerhard, 1949/54. *Historische Grammatik der Italienischen Sprache und ihrer Mundarten*, 3 vols., Bern (trad. it. Torino 1966/69).

Rubattu, Antoniu, 2001/03, *Dizionario Universale della lingua di Sardegna*, 5 vols., Sassari.

Thurneysen, Rudolf, 1884. *Keltoromanisches*, Halle.

Wagner, Max Leopold, 1941. *Historische Lautlehre des Sardischen* (= *Beih. ZrP* 93), Halle/S. 1941; *Fonetica storica del sardo*. Introduzione, traduzione e appendice di G. Paulis, Cagliari 1984.

Wagner, Max Leopold, 1952. *Historische Wortbildungslehre des Sardischen* (= *RH* 39), Bern.

Wolf, Heinz-Jürgen, 1985. «Knacklaut in Orgosolo», *ZrP* 101, 269-311

Wolf, Heinz-Jürgen, 2005. «Das kurze Leben der Chios-Feigen in Sardinien», *RF* 117, 187-193.